

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

OU PUISENT-ILS LEUR PATRIOTISME ?

Etre patriote, c'est aimer son pays; aimer son pays, c'est connaître son histoire, honorer ses morts, conserver sa foi, sauvegarder ses traditions. C'est marcher "les pas dans les pas" de ses pères, continuer le chant ininterrompu des morts aux vivants, des vivants aux morts.

Pour nous, Canadiens français, nous puisons la vigueur de notre patriotisme dans les angoisses de nos défaites comme dans les allégresses de nos victoires; dans la communion avec le passé garant de l'avenir. Nous avivons cette flamme du patriotisme dans la conception que nous avons de cette terre canadienne, notre, — vieille de quatre siècles — et de ses morts; dans cette civilisation latine, apport de la vieille race française dont nous descendons; et dans le sang vigoureux que nous avons gardé.

Ce flot de puissances séculaires crée chez la "race" un patriotisme distinct de celui des vainqueurs de 1760 et des "nouveaux venus"; elles expliquent notre profond attachement au sol.

De quel patriotisme s'inspirent ceux qui aujourd'hui acculent le pays dans une participation exagérée à la guerre et demandent, avec les énergumènes de Stratford, la mise en vigueur de la loi militaire? Le vrai patriotisme consiste à bien servir son pays. Est-ce le bien servir que de travailler à le dénationaliser en arrachant à la terre ceux qui la cultivent depuis plusieurs générations, à nos industries, les bras indispensables qui les exploitent, quitte à combler brutalement les vides par des étrangers américains ou chinois, attirés par une réclame infâme, antipatriotique? Lorsque viendra le soleil d'avril, combien de terres canadiennes, exhalant les odeurs printanières du terroir, sentiront-elles dans leur flanc le soc de la charrue, dans leurs sillons la semence, si de faux patriotes viennent leur ravir leurs fils? Epuiser ainsi la vitalité de la race, paralyser la production, entraver l'exploita-

tion de nos ressources nécessaires, aduler à nos portes la famine, ce n'est pas là aimer son pays. C'est le trahir, c'est vendre la race pour trente deniers, pour un "ruban".

Le Canadien français, conscient de son passé, sent qu'il y a entre lui et le Saint-Laurent, entre lui et son lopin de terre, un lien mystique: une amitié. Il aime son fleuve, il aime sa terre, parce que pour lui ces choses ont une âme. Chaque région est évocatrice d'une scène, d'une pensée qui lui pénètrent le cœur. Il s'associe avec ses morts et son attachement au sol lui infuse les forces "accumulées" de sa série héréditaire. Ce sol et ses apports, il les défend jalousement contre l'envahisseur ou l'oppressur. L'idée de patrie lui insuffle le véritable patriotisme de l'heure présente. Que lui importent les félonies, les insultes des parias qui n'ont ici sur cette terre canadienne aucun passé à se remémorer, aucun mort à glorifier, aucune tradition à déplorer. Ces "nouveaux venus" ou ces aveuglés par l'or ou le clinquant d'un honneur, leur leur importe de sacrifier l'avenir d'un jeune pays, d'en dissiper les forces! Mus par de bas intérêts, ces hommes-mensonges ne ressentent pas entre eux et le sol qu'ils foulent l'amitié productrice du vrai patriotisme.

Voilà les deux patriotismes. L'un travaille à décapiter les forces de sa race, à en défendre jalousement l'âme en s'appuyant sur des "puissances accumulées" d'un passé glorieux; l'autre travaille à son épuisement, à la trahir, en s'appuyant sur les forces brutales de l'or. Ces démolisseurs, ces hommes-mensonges sont-ils les vrais patriotes?

Il importe pour nous, Canadiens français, aujourd'hui, à l'heure du danger, que nous fredonnions gaiement en nous-mêmes la cantilène mystique de la race, pour faire le geste suprême, s'il le faut, du maintien sacré de nos lois, de nos traditions.

H. D.

LETTRE OUVERTE

Monsieur le Rédacteur,

En ma qualité d'étudiant et d'ancien collaborateur de l'Escholier, j'ose aujourd'hui demander l'hospitalité à votre journal pour protester contre certaines accusations — gratuites par ailleurs — portées contre les membres du C. O. T. C. Laval. Cette question du C. O. T. C. devient de plus en plus épineuse et non contents de dénigrer cette organisation, certains de vos collaborateurs se font un malin plaisir d'envenimer les choses par des attaques malveillantes et non fondées dirigées contre les étudiants qui suivent les cours d'officier. Et c'est ainsi qu'à l'abri d'un pseudonyme plus ou moins prétentieux, on insinue perfide-

ment que ses confrères sont des lâches ou des vaincus; on les accuse "d'à plat-ventrisme", "d'avachissement" — qu'on me passe ces expressions, ce sont celles que l'on emploie.

Contre cette façon par trop cavalière de trancher une discussion, je proteste. Qu'on dise que ce l'on voudra sur le C. O. T. C., que l'illustrissime qui signe "O. T. Toi" en profite pour exhaler sa bile, vanter le durcissement de son ventre ou prôner ses raisonnements en trouvant de l'illogisme dans les écrits d'un E. E. M. ou de tout autre, peu m'importe, seulement si ce bellâtre tient le moins à voir ses opinions respectées, qu'il commence par respecter celles d'autrui. S'il est en mal de controverse, très bien, je lui concède le droit de discussion, tout en lui niant la liberté d'insinuer que nous sommes des lâches

ou des vaincus parce que nous ne pensons pas comme lui.

Les Etudiants, membres du C. O. T. C. sont entrés dans cette organisation volontairement, sans y être forcés d'aucune façon par qui que ce soit. Qui ne se rappelle les paroles du Major Ostiguy: "Si vous ne trouvez pas d'avantages à suivre ces cours, allez-vous-en, personne ne vous retient. Sachez-le bien une fois pour toutes, que vous restiez ou que vous partiez, la chose nous est parfaitement égale." Ce n'est pas ce qu'on peut appeler une mesure de conscription, mais je sais, par contre, qu'il y a des étudiants qui voient dans l'organisation des récents cours une préparation à la conscription. Et ces illuminés prétendent que le contingent de Laval se prête au jeu du gouvernement, approuve par avance la conscription (si elle est jamais votée) et fournit en outre, auprès du peuple ouvrier un argument en faveur d'une levée en masse. Répondre à de telles considérations nécessiterait un long article, aussi bien dois-je me contenter de dire que le jeu du gouvernement on ne le connaît pas plus que nous si ce n'est par les racontars et les "canards" des journaux, les déclarations grandiloquentes de certains politiques — en un mot ce mal se caractérise par "la peur d'avoir peur". Et puis viendrait-elle cette conscription, je défie quiconque de me trouver un étudiant approuvant sans restriction une levée en masse et prêt à l'accepter sans murmure. Outre ceci et à cause de ceci je n'éprouve aucune gêne à déclarer que les galons de lieutenant, le pompon, etc., n'empêcheront pas plus les protestations que les galons de lieutenant-colonel n'ont empêché Armand Laverge de faire les déclarations sensationnelles qu'il s'est permises en plein parlement. La chose sera d'autant plus facile qu'il ne s'agit pas pour nous d'une commission d'officier mais d'une simple qualification — différence énorme. Faut-il conclure de tout cela que les membres du C. O. T. C. sont prêts à envisager l'éventualité d'une guerre civile plutôt que d'aller dans les tranchées? A Dieu ne plaise, mieux vaut faire le coup de feu contre le Boche que contre ses compatriotes; je cherche la lâcheté en de tels sentiments.

Reste l'influence auprès des ouvriers, auprès des gens que d'aucuns d'entre nous à tout propos et hors de propos déclarent devoir diriger un jour. Qu'on le sache donc, ce jour est encore loin et pour l'instant les ouvriers ont autre chose à faire que de s'occuper de nous, ils sont plutôt portés à rire de nos faits et gestes qu'à les copier, point n'est nécessaire d'avoir une grande expérience pour s'en convaincre.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de mes sentiments respectueux

Angelys BEAUPRÉ,
E.E.L.,
Membre C.O.T.C.L.

Montréal, ce 10 mars 1917.

MÉDITEZ CECI, M. EUDORE DUBEAU !

"Sait-on encore que, dans telle faculté des universités — ainsi à l'école de chirurgie dentaire de Laval, à Montréal — un élève inscrit aux cours militaires a droit à une majoration de 10 pour cent de ses résultats aux examens de sa profession?" — (Le Nationaliste).

"DES HÉROS..."

Un mot que j'écrivis récemment dans ces colonnes pour éloigner les étudiants du C. O. T. C. a provoqué une littérature copieuse et légèrement sifflante. Je regrette amèrement que tous les traits lancés par ces caporaux aient été pour assommer O. T. Toi, et non pour défendre la phalange sacrée. Si vous protégez vos tranchées avec cette maladresse ardeur qui vous fit pâlir et crever devant un raisonnement à enchaîner et à développer en faveur de l'héroïque milice, j'affirme que la défaite est signée, et le Canada mourant. L'administration militaire qui a cru devoir prendre la plume pour protester, s'imagine sottement régler la difficulté en écrivant dix lignes vagues, dont la première est une abdication, et la dernière, une péroraison de fête du travail. On me dit que, depuis la naissance de vos pâles articles, dix étudiants ont quitté vos rangs. Un facile calcul me porte à croire que, si je réussis à vous faire japper encore quelques semaines, le C. O. T. C. sera prochainement une personne faisant affaires seule sous une raison sociale. De ce succès, vous aurez toute la gloire: je n'en revendique aucune part.

Mais non! Je ne vous blâme pas, pauvres amis, de n'avoir pu trouver aucun argument capable de faire avaler votre bataillon, puisqu'il n'en est pas et que la vérité est une chose précieuse qui ne se fabrique plus.

On parle de patrie à défendre. Très bien, à condition que ce beau mot panaché ne signifie pas la Cochinchine, le Portugal, la Sibérie, l'Angleterre et toute la boule ronde. Ne pas savoir se restreindre, en fait de patrie, c'est être antinational, puisque c'est, à son insu, être cosmopolite.

"C'est pour le salut du Canada que nous nous armions." Le mouvement serait beau, s'il était possible actuellement; mais, vous savez bien que la défense de l'Empire a voulu absorber tous nos corps militaires, qu'on désire, à tout prix, sacrifier l'enfant naturel pour sauver le père en détresse. Le Canada, pour nous tous, c'est la terre où chantent nos plus chers souvenirs; pour la Grande Bretagne dont la flotte est essoufflée, c'est une aventure lointaine se résumant dans un mot. Vouloir grossir les rangs de ceux qui partent pour endosser une promesse ignoble